

teaux ouvraient, comme des ailes, leurs voiles de toile éclatante pour remonter la rivière. Les uns étaient chargés de munitions de guerre, pour le Richelieu, par où ils se rendraient aux postes militaires du lac Champlain; les autres portaient à Montréal des marchandises destinées aux postes de commerce de l'Ottawa, des grands lacs et même de la Belle Rivière et de l'Illinois, où l'on venait de faire de nouveaux établissements.

Des flottes de canots prenaient ces cargaisons à Montréal pour les rendre à leur destination.

Les canotiers passèrent dans leur course les bateaux à voiles. Ils les saluèrent gaiement. Ce fut entre les divers équipages, un échange bruyant et joyeux de cris, de souhaits, de plaisanteries:

—Bon voyage, bonne chance! pas trop d'embarras! des portages courts! beaucoup de bon temps!

Plusieurs crièrent:

—Les peaux des ours et des buffles que vous allez tuer sont-elles déjà vendues?

D'autres:

—Ne laissez pas vos chevelures en gage aux belles Iroquoises!

III

Les chansons à la rame du Canada ont un caractère tout particulier, et sont d'un effet charmant. Elles sont agréables à entendre surtout quand de robustes canotiers les redisent en lançant leurs légers canots d'écorce sur les eaux tranquilles ou bouillonnantes, tantôt fendant comme des canards sauvages la nappe paisible, tantôt sautant comme des cerfs agiles les rapides bondissants et les cascades écumanantes; toujours acceptant, avec une égale magnanimité et comme ils viennent, la tempête ou le calme, la fortune et l'adversité.

Ces chansons sont toutes d'anciennes ballades d'origine normande ou bretonne. Les pensées en sont pures et les expressions chastes.

On n'aurait pas voulu alors donner à la colonie pour ses chants populaires des paroles licencieuses, car on savait qu'elle avait été fondée pour la plus grande gloire de Dieu et l'honneur de son saint nom.

C'était en toutes lettres dans la commission de Jacques Cartier.

La chanson à la rame se compose ordinairement de stances assez courtes. Le dernier vers d'un couplet devient le premier du couplet suivant et cela forme un enchaînement original et plaisant. Après chaque couplet un refrain vif, gai, entraînant, qui part comme une fusée!... Toutes les voix chantent alors, tous les bras s'agitent, tous les avirons plongent dans les flots, et le canot bondit comme un poisson volant sur la surface frémissante du lac ou de la rivière!

IV

Amélie, assise à l'arrière du canot, laissait sa main blanche jouer dans le courant limpide. Elle se sentait heureuse, car toutes ses affections étaient là avec elle, dans la gracieuse embarcation. Elle parlait peu et se plaisait à entendre le chant des rudes canotiers. Elle pouvait aussi s'abandonner plus facilement à ses douces pensées quand la conversation cessait, et que tout le monde chantait ou prêtait l'oreille aux refrains cadencés. Quelquefois, elle saisissait à la dérobée un regard de Pierre dirigé vers elle avec la rapidité de l'éclair, regard dont elle conservait le souvenir dans les secrets trésors de son cœur!

Quelquefois, c'était un de ces mots que seul

l'amour sait dire, un tendre sourire plus précieux que tous les trésors de l'Inde et qui contiennent tout un monde de lumière, de vie, d'immortalité.

Maître Jean La Marche avait choisi sa place à l'avant du canot. Il était faraud comme un jour de dimanche, droit et fier comme le roi d'Yvetôt. Son violon qu'il appuyait avec coquetterie à son double menton, vibrait harmonieusement sous les caresses de l'archet de crin, comme il avait vibré pour adoucir la fatigue des travailleurs sur les murs de Québec.

—Je vais chanter: "Derrière chez nous y a-t-un étang," fit-il, après avoir bu quelques gorgées à même une gourde quelque peu suspecte. C'était du lait, affirmait-il, par respect sans doute pour madame de Tilly.

Les rameurs levèrent leurs avirons et attendirent le moment de les plonger ensemble, au premier signal, dans les eaux sonores. Ils ramaient en cadence obéissant à la musique comme le soldat qui marche au son du clairon.

Jean La Marche commença cette vieille ballade du fils du roi, qui prend son grand fusil d'argent, vise le canard noir et tue le blanc. Sa voix résonnait comme une cloche nouvellement baptisée.

Plusieurs canots voguaient non loin. Ceux qui les montaient se mirent aussi à répéter avec les rameurs de madame de Tilly, le gai refrain:

En roulant ma boule!

Et Jean La Marche disait en faisant chanter son violon avec une énergie à lui rompre les cordes:

Derrière chez nous y a-t-un étang,

En roulant ma boule!

Trois beaux canards s'en vont baignant,

Rouli, roulant, ma boule roulant!

En roulant ma boule, roulant,

En roulant ma boule!

Trois beaux canards s'en vont baignant,

En roulant ma boule!

Le fils du roi s'en va chassant,

Rouli, roulant, ma boule roulant!

En roulant ma boule, roulant,

En roulant ma boule!

Le fils du roi s'en va chassant,

En roulant ma boule!

Avec son grand fusil d'argent,

Rouli, roulant, ma boule roulant!

En roulant ma boule, roulant,

En roulant ma boule!

Avec son grand fusil d'argent,

En roulant ma boule!

Visa le noir, tua le blanc,

Rouli, roulant, ma boule roulant!

En roulant ma boule, roulant,

En roulant ma boule!

V

Jean La Marche fit longtemps retentir l'air de ses refrains mesurés, et son violon fameux ne se fatiguait pas plus que sa poitrine. Tous les canotiers redisaient les refrains avec une ardeur non moins admirable, et lui criaient des "encore" comme à l'artiste qu'on veut récompenser ou flatter. Des voix enthousiastes répondaient de la rive et l'allégresse se répandait partout. Toute la nature chantait. Les ondes, le ciel, les champs, les bois, les rivages, tout s'unissait dans un cantique de joie.

Et les voix devenaient plus vives et plus éclatantes à mesure que les bords de Tilly appro-

chaient, car là, pour les bons censitaires comme pour leur noble châtelaine, c'était le foyer de la famille, et le foyer, c'est le paradis de la terre.

Le Gardeur fut entraîné par la gaité générale. Il oublia son ressentiment, son désappointement et les séductions de la ville. Assis dans les rayons du soleil, sur les ondes bleues, sous le ciel bleu, au milieu de ceux qui l'aimaient, comment aurait-il pu ne pas sourire, ne pas oublier, ne pas espérer?

Son cœur s'ouvrait à la joie, au grand bonheur d'Amélie et de Pierre qui observaient avec un immense intérêt ce réveil de son âme endolorie.

Après quelques heures de cette délicieuse course, les canots vinrent s'échouer sur la grève, au pied de la falaise de Tilly. Tout vis-à-vis, au sommet de la côte, comme la borne immuable que devaient respecter les eaux et la terre, ou comme l'arche qui pouvait sauver les âmes et les corps, s'élevait l'église de Saint-Antoine de Tilly. Un joli village de blanches maisonsnettes l'entourait.

VI

Sur la grève sablonneuse, les femmes, les vieillards et les enfants, accourus pour souhaiter la bienvenue à leurs gens, se livraient aux transports de la surprise et du bonheur. Ils n'attendaient pas sitôt les travailleurs de la corvée du roi.

La nouvelle de l'arrivée des Iroquois vers les sources de la Chaudière les avait effrayés. Ils supposaient en même temps que le gouverneur craignait une attaque contre Québec, par mer, comme celle de Phipps dont plusieurs se souvenaient encore.

—Bah! ne craignez rien, mes bons amis, fit le vieux pilote Louis, en regardant fièrement tout le monde de son oeil unique, ne craignez rien! Je la connais cette campagne de William Phipps; mon père me l'a souvent racontée.

VII

C'était dans l'automne de 1690. Trente-quatre grands vaisseaux bostonnais vinrent débarquer sur les battures de Beauport toute une armée de ventre-bleus. Mais notre vaillant gouverneur Frontenac descendit tout à coup des bois avec ses braves soldats, des habitants et des sauvages, les repoussa pêle-mêle à bord de leurs bâtiments et enleva le pavillon rouge de l'amiral Phipps.

L'instant de le dire! Si vous ne me croyez pas, — personne ne m'a jamais fait cette injure, — si vous ne me croyez pas, allez dans l'église de Notre-Dame-des-Victoires, à la basse-ville, vous le verrez; il flotte encore au-dessus du maître autel!

Bénie soit Notre-Dame qui nous a sauvés de nos ennemis et qui nous sauvera encore si nous le méritons!...

A la Pointe Lévis où s'est réfugiée alors la flotte en déroute, l'arbre sec existe toujours. Vous savez la prophétie? Tant que cet arbre sera debout, Québec ne tombera point aux mains des Anglais.

VIII

Les personnes qui se tenaient sur la rive se mirent à l'eau jusqu'aux genoux pour venir au-devant des voyageurs qui arrivaient. Les canots furent traînés sur le sable au milieu des rires et des propos éveillés.

Bienvenue à madame de Tilly! Bienvenue à mademoiselle Amélie, bienvenue à Le Gardeur.